

Le Quotidien de l'Art

jeudi 27 mai 2021 - N° 2177

PEINTURE

**A-t-on découvert
le plus grand Van Gogh ?**

p.3

GALERIES

**Rendez-vous dynamise
Saint-Germain-des-Prés**

p.4

NOMINATIONS

**Laurence des Cars, première
femme à la tête du Louvre**

p.9



PHOTOGRAPHIE

**Le salon Approche
se met en trois**

p.5



MUSÉES

**Le champagne
retrouve son temple**

p.6

LE CHIFFRE DU JOUR

2000

Les œuvres de la vente
caritative « Hommage
à Beyrouth »

« Dès le lendemain de l'explosion au port de Beyrouth, j'ai contacté Jack Lang pour imaginer une action venant en aide aux jeunes artistes traumatisés par la situation déjà chaotique du pays, entre la crise sanitaire et l'effondrement économique », raconte Claude Lemand, mécène originaire du Liban à l'origine de la vente caritative qui se déroulera vendredi 28 mai chez Ader sous le haut patronage de Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe. Les bénéfices de l'événement, dont l'estimation basse est de 200 000 euros, seront reversés au profit de l'IMA pour l'acquisition des œuvres de 11 jeunes artistes libanais (entre 20 et 35 ans), sélectionnés parmi 130 candidatures pour rejoindre les collections du musée dès septembre 2021 à l'occasion de l'exposition « Lumières du Liban ». La vente solidaire réunit 200 lots dont 120 estampes, 40 œuvres sur papier et photographies généreusement offertes par les artistes. En tout, ils sont 21, du monde arabe (Syrie, Palestine, Algérie, Maroc, Iraq, Liban) mais aussi d'Asie, d'Europe et d'Amérique Latine à s'être rassemblés, à l'instar des peintres Manabu Kochi et Antonio Segui ou encore du photographe palestinien Steve Sabella, pour soutenir cette jeune création.

LÉA AMOROS

« Hommage à Beyrouth » - Vente caritative le 28 mai à 14 heures chez Ader, 3, rue Favart, 75002 Paris
ader-paris.fr
imarabe.org

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 968 498 euros - 9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896
 cppap 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe - 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau
Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice adjointe** Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art: Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Léa Amoros, Sophie Bernard, Françoise-Aline Blain, Elizabeth Mismes, Pedro Morais

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com **tél. : +33 (0)1 87 89 91 43** Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Juliette Jabet (Marché de l'art) **Studio technique** studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - **tél. : 01 82 83 33 10** - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Lucas Leffler, "Zilverbeek #18", 2020, tirage analogique réalisé en chambre noire avec la boue provenant de Silver Creek, 70 cm x 100 cm. Pièce unique, édition de 3 (en raison du processus, chaque impression est différente). - Lucas Leffler/Courtesy Intervalle/Adagp, Paris 2021.

Le musée du vin de Champagne et d'archéologie régionale à Épernay (Champagne-Ardenne). - Ville d'Épernay.

L'IMAGE DU JOUR

Vue du tableau intitulé
Auvers
(1890) et attribué
à Van Gogh par
le collectionneur
Stuart Pivar.

Private collection/Courtesy of Stuart Pivar.



Van Gogh, es-tu là ?

Découvrir un tableau perdu ou inconnu est l'un des grands fantasmes des chasseurs de trésors. Certains noms provoquent un émoi universel, comme on l'a vu récemment avec Caravage ou, plus encore, avec Léonard de Vinci. La vie torturée de Van Gogh et les prix stratosphériques qu'il détermine aujourd'hui sur le marché de l'art (alors qu'à son époque, ses tableaux, chez certaines de ses connaissances, servaient juste à boucher le grillage du poulailler) en font un bon client. Personnage présenté comme « controversé » par le très sérieux magazine de la Smithsonian Institution, le collectionneur Stuart Pivar, 91 ans, fondateur de la New York Academy of Art et autrefois lié à Andy Warhol, prétend avoir trouvé lors d'une vente aux enchères en Île-de-France l'un des derniers tableaux peints par Van Gogh avant son suicide. Simplement intitulée *Auvers* et datée de 1890, cette vue serait aussi le plus grand tableau jamais peint par l'artiste (de format carré, de près d'un mètre de côté), ce qui permet d'imaginer sa possible valeur faciale. Une escouade d'experts est au chevet de l'œuvre, dont ceux du très respecté musée Van Gogh d'Amsterdam. Sachant que Van Gogh compte parmi les artistes les plus copiés au monde (même chez les carabinieri italiens, les fausses gerbes de blé sont en tête du hit-parade, voir *QDA* du 6 mai), l'analyse promet d'être minutieuse. Le Nasjonalmuseet d'Oslo a récemment vu un autoportrait « psychotique » être authentifié (voir *QDA* du 21 janvier) mais les élus sont plutôt rares sur les centaines de demandes que reçoit chaque année le musée d'Amsterdam...

RAFAEL PIC

LES 6 ESSENTIELS DU JOUR



Archives Galerie Le Minotaure.

Vue de l'exposition Kupka à la galerie Le Minotaure.



Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois/Aciapp, Paris 2021.

Pierre Seinturier, *What kind of house is this ?*, 2018, acrylique sur toile, 151,5 x 202 cm.
Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois.



Courtesy Galerie Christian Deydier.

GALERIES

Rendez-vous dynamise Saint-Germain-des-Prés

85 galeries de Saint-Germain-des-Prés se fédèrent le 29 mai dans le cadre de la 2^e édition de l'événement « Rendez-vous », initié en octobre dernier après une édition expérimentale en 2016. « *Nous nous sommes rendu compte que nous dépendions de très grosses sommes pour participer aux salons et que nous nous contentions souvent d'avoir couvert les frais de participation. Nous souhaitons revenir à l'essentiel de notre métier et cultiver les liens avec nos collectionneurs en parlant d'abord des objets* », affirme le marchand Christian Deydier, fondateur de l'initiative avec Benoît Sapiro (galerie Le Minotaure), Xavier Eeckhout et Bernard Dulon.

La greffe semble avoir pris : la manifestation compte 20

participants de plus que la dernière, parmi lesquels figurent Gabrielle Laroche, Delalande ou la galerie Wagner. L'itinéraire des galeries couvre 25 siècles d'art et une variété de zones géographiques : côté Antiquité, Christian Deydier présente un saisissant attelage en bronze de la dynastie des Han orientaux dont il n'existe qu'un seul autre exemplaire comparable, conservé au musée de la province de Guizhou ; pour le design, la galerie Matthieu Richard mise sur le créateur Mathieu Matégot (1910-2001), tandis que sur le plan de l'art moderne, Le Minotaure et Alain Le Gaillard se plongent dans Kupka ou, sur un versant plus contemporain, Georges-Philippe et Nathalie Vallois consacrent leur espace au jeune peintre Pierre Seinturier (né en 1988), dont les toiles recréent un monde d'illusions évocatrices de l'époque dorée du cinéma hollywoodien. Plusieurs galeries étrangères s'invitent également cette année, telles que la belge Berko (Knokke) chez Christian Deydier ou Themes & Variations (Londres) chez Anne-Sophie Duval. L'événement s'inscrira-t-il définitivement dans le calendrier artistique ? « *Nous envisageons la possibilité : le nombre de plus en plus élevé de galeries témoigne en tous cas d'un intérêt. Je pense que les marchands apprécient la liberté que confère l'événement ainsi que son faible coût, notamment pendant cette période où tout le monde est confronté à des problèmes de trésorerie* », note Christian Deydier.

ALISON MOSS

Chariot attelé et son palefrenier,

dynastie des Han orientaux, 25- 220 après J.C., bronze,
h. cheval 120 cm, h. palefrenier 62 cm, longueur totale 170 cm.
Galerie Christian Deydier.

LES TÉLEX DU 27 MAI

En attendant sa réouverture prévue en 2022 à l'issue d'un chantier de restauration, la **Fondation Bemberg** à Toulouse annonce le prêt de certains de ses chefs-d'œuvre à la Fondation de l'Hermitage de Lausanne, au San Diego Museum of Art, au Houston Museum of Fine Arts et au Bund One Art Museum de Shanghai pour 4 expositions en 2021 et 2022 / Une **journée d'étude** en ligne est organisée au musée de la Libération de Paris ce 27 mai de 14h à 18h, à l'occasion de la Journée nationale de la Résistance, « **Alias Daniel Cordier** (1920-2020). Du résistant au collectionneur d'art, hommage à un homme libre et engagé » (museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr) / L'édition physique du salon de design **Collectible**, qui devait se tenir à l'Espace Vanderborght à Bruxelles, ayant été reportée à 2022, c'est une version en ligne qui se tiendra du **28 au 30 mai** (salon.collectible.design) / La maison **Christian Dior** a obtenu du conseil central d'archéologie de Grèce l'autorisation d'utiliser des sites majeurs, dont l'Odéon d'Hérode Atticus près de l'Acropole ou le temple de Poseidon au cap Sounion, pour des séances de photographie (AFP).

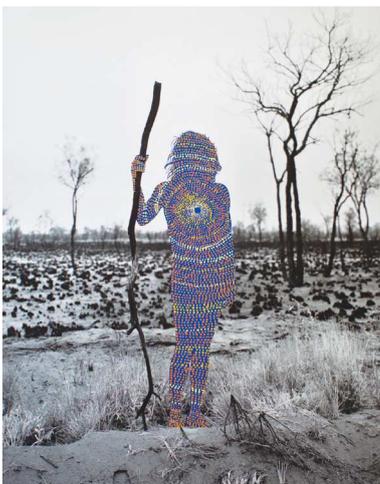
Roger Catherineau/Estade Eric Rémy / Courtesy Les Douches La Galerie.



Roger Catherineau,
Photogram,

vers 1957-1958, tirage
d'époque, réalisé par
l'artiste, 30,48 x 39,6 cm.
Pièce unique.

Patrick Waterhouse/Courtesy The Ravestijn Gallery.



Patrick Waterhouse,
**Nangala Waiting for
Iguana / Restricted
with Julie Nangala
Robertson,**

2014-2018, peinture
acrylique sur tirage à encre
pigmentaire, 88 x 70 cm.
Pièce Unique.

PHOTOGRAPHIE

Le salon Approche se met en trois

Après moult rebondissements dus à la crise sanitaire, le salon Approche (du 26 au 30 mai) a enfin ouvert ses portes dans une formule inédite, les dix-sept artistes sélectionnés étant répartis dans trois galeries du Marais (Christian Berst art brut, Espace Bertrand Grimont et galerie Papillon). « *C'est comme un retour aux sources* », expliquent les co-directrices Emilia Genuardi & Elsa Janssen. Cette année, elles ont convié la critique d'art et commissaire Léa Chauvel-Lévy et le conseiller artistique Tristan Lund pour la sélection. Seuls trois exposants viennent de l'étranger (Royaume-Uni, Suisse et Pays Bas) : « *C'est pour nous une façon de soutenir les galeries françaises* », explique Emilia Genuardi qui se réjouit des premiers retours positifs. Si ce salon indépendant reste consacré aux démarches photographiques expérimentales tant du côté des supports que des dispositifs de monstration, il innove en se concentrant sur les pièces uniques. Nos coups de cœur vont aux photogrammes de Roger Catherineau, une redécouverte des Douches La Galerie, aux tirages sur fil de soie de Laurent Lafolie (galerie Binome), aux collages en 3D de Claudia Larcher (chez 22,48m2), aux tirages argentiques réalisés à la boue de Lucas Leffler (Intervalle), aux livres-vidéo de Ken Matsubara (Éric Mouchet) ou encore aux tirages rehaussés de peinture acrylique par deux communautés australiennes signés Patrick Waterhouse (The Ravestijn Gallery).

SOPHIE BERNARD

Entrée libre sur réservation uniquement
approche.paris/fr

27.05 → 13.06

13^e ÉDITION

2021

ARTS ÉPHÉMÈRES

PARC ET PARVIS DE MAISON BLANCHE – VILLE DE MARSEILLE

ENTRÉE LIBRE DANS LE PARC DE MAISON BLANCHE
TOUS LES JOURS 9H → 19H45

150 BD PAUL CLAUDEL
13009 MARSEILLE

MARSEILLE9-10.FR
ARTS-EPHEMERES.FR

MÉTAZOAIRE





Le musée du vin de Champagne et d'archéologie régionale à Épernay (Champagne-Ardenne).



Ville d'Épernay.

MUSÉES

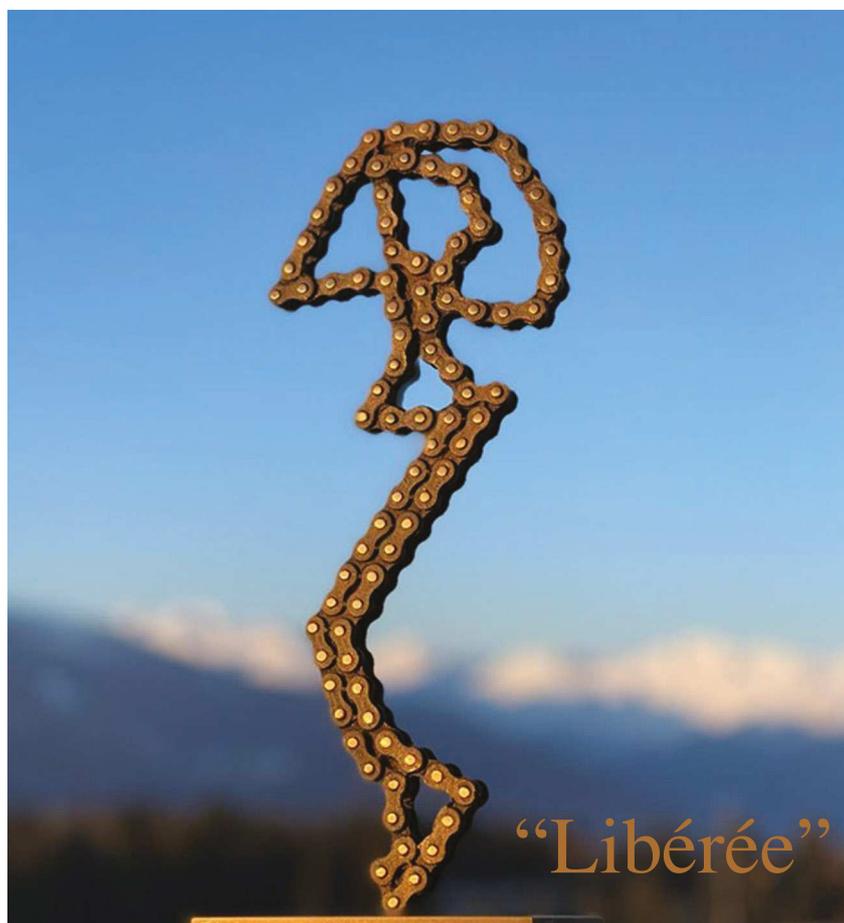
Le champagne retrouve son temple

Fermé pour des raisons de sécurité en 1998, le musée du vin de Champagne et d'archéologie régionale à Épernay (Champagne-Ardenne), sis avenue de Champagne, axe majeur de la ville et siège des plus prestigieuses maisons de négociants, rouvre ses portes le 29 mai. Le chantier, confié au cabinet d'architectes Frenak + Jullien, et d'un montant de 23 millions d'euros (hors restauration et déménagement des collections), intervient cinq ans après le classement des « coteaux, maisons et caves de champagne » au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce projet marque une nouvelle étape dans la valorisation de ce paysage culturel. Situé au sein du château Perrier, le musée conserve 100 000 pièces archéologiques et

viti-vinicoles, dont 2500 sont aujourd'hui exposées. Le parcours des collections s'articule désormais autour de quatre espaces de visite répartis sur trois niveaux, de la formation du paysage de champagne à l'histoire de l'implantation des hommes sur le territoire, en passant par l'élaboration du célèbre vin et les collections léguées par des mécènes. Classé monument historique en 2013, le château Perrier fut construit de 1852 à 1857 afin d'installer l'hôtel particulier et les caves de Charles Perrier, directeur de la maison Perrier-Jouët. La Ville d'Épernay en fit l'acquisition en 1943 pour y accueillir la bibliothèque et le musée.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

archeochampagne.epernay.fr



INES LATTY

Sculptures

Vernissage
28 mai à 18 h

29-30 mai 2021
Bateau Daphné

11 Quai de Montebello, 75005 Paris
10 heures à 21 heures

PATRIMOINE

Réouverture du donjon de la Roche-Guyon



Images drone E. J.F. Riche.

Vue aérienne sur le donjon de la Roche-Guyon.

Après deux ans de fermeture pour travaux, le donjon surplombant le château, bâti en 1190 à la demande de Philippe Auguste pour contrôler la zone frontalière sur l'Epte, séparant le royaume de France du duché anglo-normand, offre de nouveau aux visiteurs sa vue remarquable sur la vallée de la Seine. Dans l'un des « Plus beaux villages de France », sur un site Natura 2000 dans le Parc régional du Vexin, il avait accueilli 73 000 visiteurs en 2018, avec un doublement des touristes étrangers passé à 8 500 grâce à l'aménagement d'une escale fluviale sur la rive droite de la Seine, avant de connaître une baisse de fréquentation en 2019 (-16 %), puis la crise sanitaire. Après des périodes de désuétude et de réaménagements depuis le XVII^e siècle, le donjon qui inspira artistes et écrivains, devenu en 2003 avec le château établissement public de coopération culturelle, nécessitait une restauration, confiée à l'entreprise Lefèvre. Le chantier complexe s'est déroulé en trois étapes avec un acheminement des matériaux en hélicoptère. Le budget global de quelque 107 000 euros a été financé par la DRAC (27 000 euros), la Région Île-de-France (10 000 €), le Conseil départemental (30 000 €) et un autofinancement de 40 000 euros.

ELIZABETH MISMES

chateaudelarocheguyon.fr

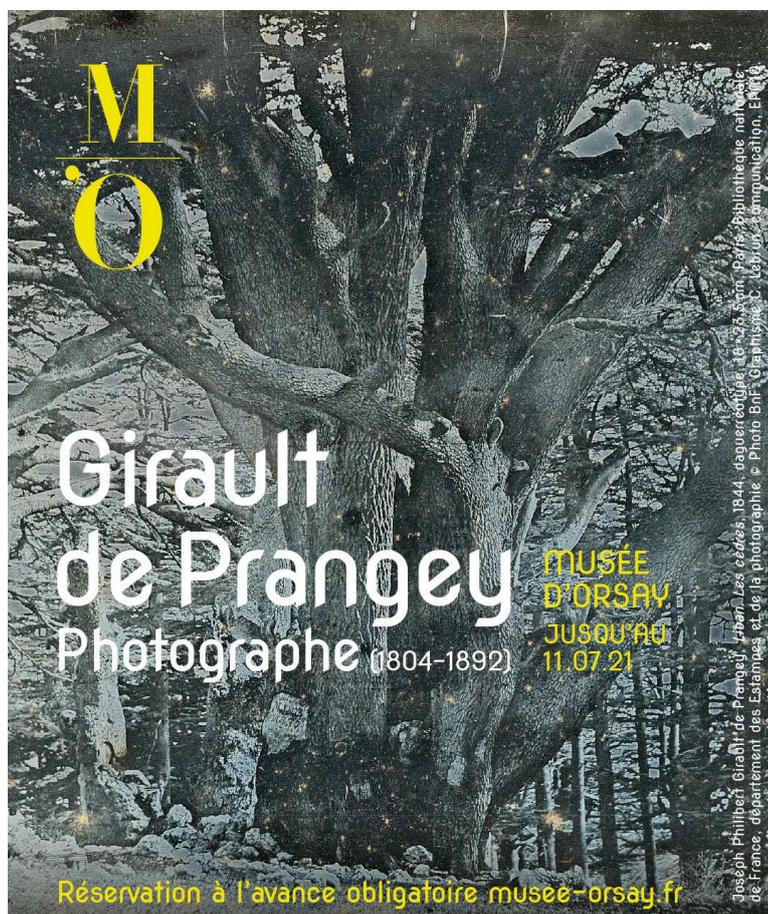
BOURSE EKPHRASIS

10 artistes sélectionnés pour 2021

La bourse Ekphrasis, organisée par l'ADAGP en partenariat avec le *Quotidien de l'Art* et l'AICA (Association internationale des critiques d'art), vise à favoriser la rencontre entre un artiste et un critique pour l'édition d'un texte. Dans le cadre de la 2^e édition, qui verra ces textes publiés dans les colonnes du *QDA*, 10 artistes ont été sélectionnés par le jury. Il s'agit de Claude Como (peinture), Christophe Doucet (sculpture), Cornelia Eichhorn (dessin), Aurélie Garon (dessin/photo), Arnaud Lesage (photo), Sébastien Loghman (vidéo), Laurent Mareschal (installations et performances), Delphine Pouille (installations), Louisa Raddatz (sculpture/installations) et Aurélie Zahedi (sculpture). Pour la prochaine étape - la sélection des auteurs - l'AICA lance jusqu'au 10 juin un appel à candidatures parmi ses membres pour écrire sur l'œuvre de l'un des 10 artistes sélectionnés.

LA RÉDACTION

aicafrance.org



MUSEUM DE LA CULTURE EPMO (BnF)

L'exposition est organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris, avec la collaboration exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France.

musee-orsay.fr Billets



DISPARITION

Alain Kirili, sculpteur de la calligraphie et du free jazz



Alain Kirili, 2005.

Le sculpteur Alain Kirili est mort le 19 mai à New York, à 74 ans, des suites d'une leucémie. « *Je suis un calligraphe dans l'espace* », disait-il. Pour lui, l'art exigeant la dépense pulsionnelle la plus importante était en effet la calligraphie, toute en gestes rapides, sans corrections, affranchis de la figuration, qu'il étudie à Paris dès 1966 avec le peintre coréen Ungno Lee. Quand on l'associe à l'avant-garde de la revue

Tel Quel, nourrie de marxisme post-structuraliste, on oublie que son amitié la plus fidèle se fera avec la seule femme du groupe, Julia Kristeva, intéressée par la psychanalyse et les questions de genre. C'est d'ailleurs suite à sa rencontre en 1977 avec sa compagne, la photographe Ariane Lopez-Huici, qu'il fera un voyage initiatique en Inde où il s'intéresse au concept hindou du yoni-lingam qui associe le féminin et le masculin et le conduira à travailler des matières souples comme la terre cuite (et dont l'une des sculptures intègre la collection du MoMA de New York en 1979). Quand on l'associe encore à la statuaire monumentale publique, marquée par une première commande en 1985 pour le jardin des Tuileries autour des *Commandements*, inspirés de l'alphabet hébreu, il ne faut pas oublier son *Hommage à Charlie Parker* (place Robert-Antelme à Paris, 2007), rappelant l'influence centrale qu'ont eu les luttes afro-américaines dans son travail à travers le free jazz, dont il invitait les plus importants représentants à jouer dans son atelier ou lors de performances. « *J'ai survécu à New York grâce à cette culture. Pour moi, le jazz est une effraction dans le paysage puritain. Je suis convaincu qu'il est temps de rendre à la culture noire américaine tout ce qu'elle a fait pour l'art de ce siècle.* » Soutenu à Paris dès 1972 par la galerie Ileana Sonnabend, il sera invité à l'exposition inaugurale du PS1 à New York en 1976 (où il déménagera en 1979) et participera à la Documenta de Cassel en 1977.

PEDRO MORAIS

Alain Kirili,
Ascension,
2018, 325 x 340 cm.



Photo Ariane Lopez-Huici.

Magazine
BeauxArts

Le leader de la presse artistique et culturelle



Couverture de juillet 2019

Réservez votre insertion publicitaire dans le numéro de juillet et/ou son supplément spécial « Expos de l'été » : bouclage le 7 juin 2021

- **66 395** exemplaires certifiés par l'OJD
- **36 000** abonnés
- **400 000** lecteurs



329K



27,5K



125k

Réservez votre annonce !

Votre contact : Adèle Le Garrec
adele.legarrec@beauxarts.com
Tél : 01 87 89 91 48

NOMINATIONS

Laurence des Cars, première femme à la tête du Louvre

Desservi par les polémiques récentes, Jean-Luc Martinez n'a pas été reconduit pour un dernier mandat à la tête du musée. C'est l'actuelle présidente du musée d'Orsay qui lui a été préférée, notamment pour sa capacité à établir un dialogue entre l'art ancien et le monde contemporain.

Par Rafael Pic

Le suspense a enfin pris fin. L'anomalie d'un intérim à la tête du plus grand musée du monde – alors que la date de fin de mandat était connue depuis toujours – aura tout de même duré un mois et demi, du 13 avril jusqu'à hier. La nomination de Laurence des Cars, que nous avons anticipée dans notre édition de lundi dernier, a été officialisée hier matin par une note de l'Élysée et une interview de l'intéressée sur France Inter. Jean-Luc Martinez laisse de ses 8 ans à la tête de l'institution un bilan mitigé sur lequel nous nous étions attardés (voir QDA du 22 mars dernier) : de grands projets pilotés à leur terme (Louvre Abu Dhabi et les réserves de Liévin), une fréquentation atteignant un record historique (10 millions d'entrées en 2018) mais une politique d'acquisitions contestée, des dérives en termes de merchandising et de privatisation, un affaiblissement continu des départements historiques face au management. Le communiqué de l'Élysée lui rend hommage, notamment pour avoir conquis « de nouveaux publics, grâce à une politique de médiation volontariste et à l'amélioration des conditions d'accueil au sein du musée » et pour avoir « renforcé le rayonnement international du Louvre ». Assurant la transition jusqu'au 1er septembre, il sera ensuite nommé « ambassadeur, en charge de la coopération internationale dans le domaine du patrimoine », une question qu'il connaît particulièrement bien



Photo Franck Faville

puisque'il avait été l'auteur en 2015, à la demande de François Hollande, d'un *Rapport sur la protection du patrimoine en situation de conflit armé*. Plus que d'une campagne parfois maladroite (incarnée par une interview dans *Paris Match* où il se disait modestement « le mieux placé pour réarmer intellectuellement la France »), le coup de grâce est venu des « affaires », la plus médiatique ayant concerné l'affront fait à la fresque de Cy Twombly, qui était par ricochet un affront à son prédécesseur Henri Loyrette. Celui-ci sera certainement satisfait de la remplaçante finalement choisie, qu'il connaît très bien pour avoir longtemps travaillé avec elle et qu'il qualifie en privé de « personne remarquable ».

/...



Jean-Luc Martinez.



Photo Eliot Blondet/SIPA.

Laurence des Cars lors d'une visite officielle au musée d'Orsay en compagnie du prince William, duc de Cambridge et de sa femme Kate Middleton.



Courtesy musées d'Orsay.

Installation de l'exposition « Le Modèle noir » en 2019.

L'attachement de Laurence des Cars au musée d'Orsay est ancien : elle y a en effet été en poste dès sa sortie de l'Institut national du patrimoine en 1994 (époque Loyrette) jusqu'en 2007, puis est revenue diriger le musée de l'Orangerie de 2014 à 2017.

Une longue histoire au musée d'Orsay

Laurence des Cars, née en 1966, descendante d'une vieille famille de la noblesse française (les Pérusse des Cars), fille et petite-fille des romanciers et journalistes (Jean et Guy), provient également du musée d'Orsay, qui se confirme voie royale pour le Louvre : Henri Loyrette en était issu et Michel Laclotte, avant lui, y avait fait un détour fondateur entre deux longues périodes au Louvre. Après y avoir travaillé dès sa sortie de l'Institut national du patrimoine en 1994, jusqu'en 2007, elle y occupe les fonctions de présidente depuis le 15 mars 2017, doublées de celle de présidente de l'établissement rattaché du musée de l'Orangerie (où elle a aussi été directrice de 2014

à 2017). Pendant ces quatre années, elle y a mené une politique d'ouverture, marquée par une intégration plus poussée des plasticiens contemporains – un sujet délicat, comme on le sait ! – avec Julian Schnabel, Glenn Ligon, ou, tout récemment, Laurent Grasso. Elle peut faire état de quelques expositions marquantes sous son mandat (« Picasso. Bleu et rose », « Le modèle noir », « Berthe Morisot », « James Tissot », qui, avec une moyenne de 2000 visiteurs par jour, a été la 5^e plus fréquentée en France en 2020, ou encore « L'Origine du monde » sous le commissariat de Laura Bossi, qui vient d'ouvrir). Elle peut aussi se targuer d'acquisitions significatives (dont une nouvelle donation importante de Marlene Hays en 2019 et une belle toile d'Émile Bernard, *Bretonnes dans la prairie*), de dynamisme dans les opérations extérieures comme au Festival de l'impressionnisme l'an dernier, où l'implication du musée a contribué à la réussite de l'événement malgré les obstacles sanitaires. Enfin, sur le sujet sensible des biens spoliés, elle a une position plutôt claire comme le prouve l'annonce en mars dernier – un vrai crève-cœur pour les collections – de la restitution du seul Klimt des musées français.

Passage délicat au Louvre Abu Dhabi

L'interruption de 2007-2014 a-t-elle constitué un atout ou un handicap dans son CV ? L'un des arguments cruciaux en faveur de la reconduction de Jean-Luc Martinez tenait à sa connaissance intime du dossier Abu Dhabi qu'il suit de près depuis son arrivée. Or, Laurence des Cars a aussi les outils pour reprendre le flambeau puisqu'elle a été pendant cette période 2007-2013 directrice scientifique de l'Agence France Muséums, chargée de mener à bien le projet, dont l'ouverture ne s'est concrétisée qu'en 2017. Mais

/...



Installation de l'exposition en cours au musée d'Orsay « Les Origines du monde. L'invention de la nature au XIX^e siècle ».

Courtesy musées d'Orsay.



Jean-Luc Martinez, président-directeur de l'établissement public du musée du Louvre inaugure le Louvre Abu Dhabi en compagnie d'Emmanuel Macron, Mohamed Khalifa Al Mubarak, président de l'Autorité du tourisme et de la culture, et du Prince héritier d'Abou Dabi Mohammed bin Zayed Al-Nahyan en novembre 2017.

Photo Ludovic Mairin/AFP.

son départ, lié à celui d'Henri Loyrette, alors président du conseil scientifique, s'était fait dans des conditions conflictuelles avec les Émiratis. Rien ne s'oppose à ce que les liens soient aujourd'hui renoués mais il y faudra de la diplomatie. Sa sensibilité pour l'art contemporain, l'estime qu'elle a montrée pour les mécènes privés (qui a aidé à décrocher le don spectaculaire de 20 millions d'euros d'un anonyme américain en mars 2020), le fonctionnement régulier des instances d'acquisition devraient aider à convaincre les cadres du Louvre. Le langage très standardisé des communiqués officiels lui donne une large feuille de route où, afin de « réaffirmer la vocation universelle du premier musée du monde », figurent notamment le « dialogue entre l'art ancien et

le monde contemporain », le « souci constant de la transmission au plus grand nombre » et l'affirmation de la jeunesse « particulièrement éprouvée par la crise, au centre de la politique de l'établissement ».

Qui pour la remplacer ?

Si l'on exclut le cas particulier de l'inamovible Irina Antonova au musée Pouchkine, récemment disparue, ou celui de Sabine Haag au Kunsthistorisches Museum de Vienne, c'est la première femme à accéder au poste de direction ultime dans la « Super League » des musées mondiaux, ce qui, outre ses compétences évidentes, peut être vu comme un signal politique de l'Élysée. Son départ d'Orsay ouvre un autre front dans la campagne des nominations. Qui prendra sa suite ? Si Sylvie Patry, directrice des collections, spécialiste reconnue de l'impressionnisme avec une courte expérience à la Fondation Barnes de Philadelphie, incarne la solution interne, Sébastien Allard, directeur du département des peintures au Louvre, serait aussi sur les rangs - une manière d'entretenir les flux de compétences entre les deux musées. Mais l'on doit y ajouter d'autres noms comme ceux de Christophe Leribault, actuellement à la tête du Petit Palais, qui a pour lui sa bonne connaissance de l'art du XIX^e siècle, des expositions originales et un réseau international soigneusement entretenu, ou Sylvain Amic, déjà candidat en 2017 et qui a donné un véritable rayonnement aux musées de Rouen.



Le musée du Louvre.

Photo Tuul et Bruno Morandi/hemis.fr.

Vu EN GALERIE

Ils viennent de pays marqués par la guerre, la répression ou l'intolérance – un lourd bagage que ces artistes retranscrivent de manière très diverse...

Par Marion Bellal et Rafael Pic



Kubra Khademi/Courtesy: Kubra Khademi/Galerie Éric Mouchet/Adagp, Paris 2021.

Vues de l'exposition « From the two-page book », galerie Éric Mouchet.

Kubra Khademi

GALERIE ÉRIC MOUCHET

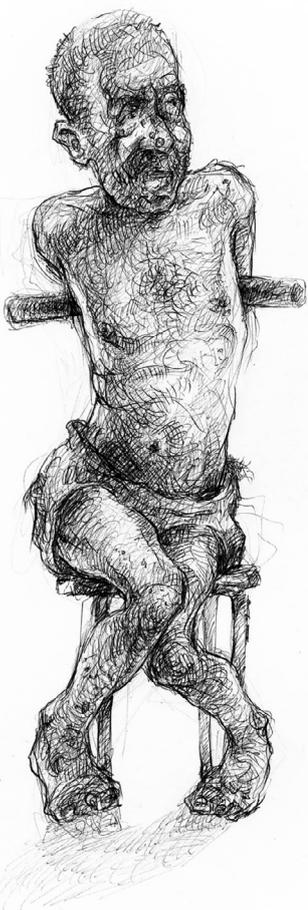
Nudité intemporelle

Les femmes de Kubra Khademi sont composées d'aplats de beige topaze, de tétons bruns, d'épais cheveux d'ébène et bordées de calligraphies dorées. L'artiste de trente-deux ans, d'origine afghane, se penche dans cette nouvelle série sur le langage codé des femmes, aux mille allusions sexuelles, seul contre-pouvoir face aux hommes omnipotents et oppresseurs. Kubra Khademi a beau travailler avec la galerie de la rue Jacob depuis sa sélection au prix Emerige il y a deux ans, c'est sa première exposition monographique, qu'elle a conçue de A à Z, de la création à l'accrochage. Au fond, à gauche, un quadriptyque pensé pour cet endroit précis représente la femme guerrière, mystique, féministe. Si cette œuvre vaut 20 000 euros, certains plus petits tableaux sont accessibles à partir de 1 500 euros. Kubra Khademi entremêle son regard contemporain aux techniques traditionnelles, sans oublier les références à la culture persane, ses miniatures et Djâlâl Al-Din Rûmî, poète afghan du XIII^e siècle. M.B.



« From the two-page book »
Jusqu'au 31 mai
45, rue Jacob, 75006 Paris
ericmouchet.com

Vu EN GALERIE



Najah Albukai,
Tabouret électrique.

Najah Albukai

GALERIE FAIT & CAUSE

Contre l'oubli

Bien sûr, le trait de Najah Albukai est oppressant. Il y a ce même poids sur la poitrine qu'à la vision des tableaux de Vann Nath, peints à sa sortie de la prison cambodgienne S-21, ou des planches de bande dessinée d'Art Spiegelman, ravivant les souvenirs de la captivité de son père lors de la Shoah. Les méthodes de torture sont semblables au cours de l'histoire, et le centre 227 du régime de Damas, où le dessinateur a été enfermé en 2014, ne fait pas exception. Le noir et le marron de l'incarcération et la promiscuité de ces hommes entassés dans quelques mètres carrés, soulevés par leur instinct de survie, lui font penser à un tableau de Géricault. L'artiste, formé aux Beaux-Arts de Damas et de Rouen, commence à dessiner ses souvenirs de prison avec son seul outil, un stylo Bic, lorsqu'il parvient à rejoindre le Liban puis la France. « *J'ai vu de mes yeux ce que faisait le régime de Bachar Al-Assad, j'ai moi-même porté dans une fosse commune mes camarades, mes cousins. Je ne veux pas oublier.* » Quelques pages de ce carnet aux larges spirales étaient disposées dans la vitrine centrale de la galerie. Pour cette première exposition parisienne d'ampleur, 28 gravures et 17 dessins avaient été réunis,

insufflant une humanité insoupçonnée dans les visages hébétés et les corps décharnés. Au moins 500 000 personnes ont été tuées et plus de 100 000 ont disparu dans les prisons du régime depuis le début du conflit, il y a dix ans.

M.B.



Najah Albukai.

Najah Albukai,
Le Barbier 227.

« Tous témoins »

Du 18 mars au 15 mai

à la galerie Fait & Cause

58, rue Quincampoix, 75004 Paris

sophot.org

Du 27 mai au 19 juin à l'Atelier L'Œil Vert

12, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris

loeilvert.fr

Vu EN GALERIE

Vue de l'exposition « Somniat Libertas. Rêve de liberté » à la galerie Boris.

Ivana Zivic

GALERIE BORIS

Le fruit du confinement

Née en 1979 à Sarajevo en Bosnie, puis étudiante aux Beaux-Arts de Belgrade, dont elle a été diplômée en 2004, Ivana Zivic a connu de près, adolescente, les soubresauts qui ont agité l'ex-Yougoslavie. Pourtant, chez elle, ce passé sombre est transfiguré en une vision édénique, onirique qui mélange les souvenirs d'enfance, des lieux historiques (comme le château du Spitzer à Beocin, le Versailles local), des personnages métaphoriques qui flottent ou volent dans l'espace. Ayant effectué plusieurs résidences internationales, notamment à la Cité internationale des arts à Paris (2009) et à Lanaken en Belgique (2015), récompensée par divers prix (« Éloge du dessin » du Fonds Vladimir Velickovic en 2016), elle présente des petits et grands formats, tous puissamment colorés (de 1000 à 22 000 euros) qui s'intègrent bien dans le fil figuratif suivi par la galerie. Ouverte en 2017 dans une ancienne boutique de tailleur élégamment remaniée, elle met en avant les artistes des pays de l'Est, qui souffrent encore d'un déficit de reconnaissance en France.

R.P.

« Somniat Libertas. Rêve de liberté »

Jusqu'au 3 juillet

3, rue Saint-Philippe-du-Roule,

75008 Paris

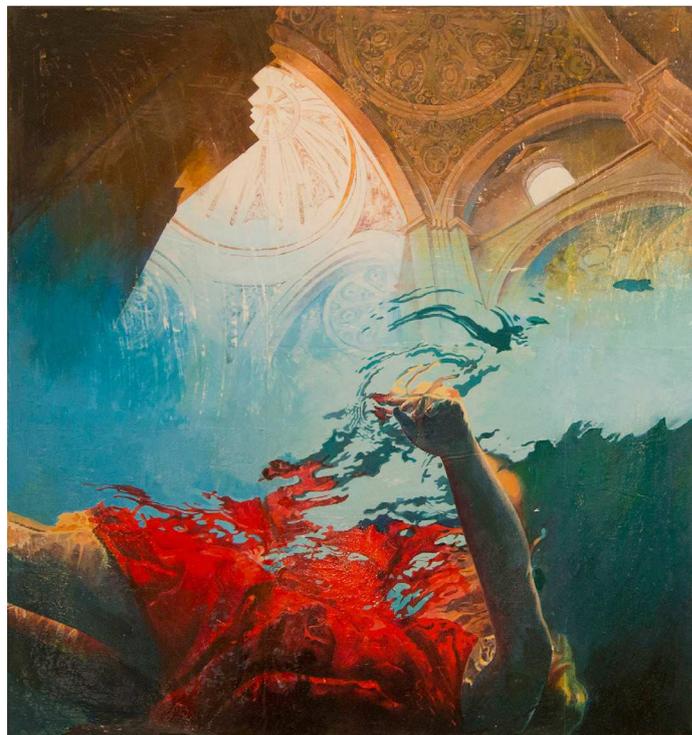
galerie-boris.com



Photo Rafael Pic

Ivana Zivic,
Zen,

2018,
technique combinée,
65 x 60 cm.



Ivana Zivic/Courtesy galerie Boris.

Ivana Zivic,
La Chambre bleue,

2019, technique mixte,
100 x 70 cm.



Ivana Zivic/Courtesy galerie Boris.